

Des films qui parlent comme des livres

Dans le cadre du festival Étonnants voyageurs, parallèlement aux rencontres, débats et lectures tenus sous la tonnelle, plusieurs films ont été projetés à la Fokal. Les élèves et étudiants ont en dépit du fait que les heures de projections ont coïncidé avec les heures de cours, répondu à tous les rendez-vous dans la salle polyvalente Fokal-Unesco de la fondation Connaissance et Liberté - Fokal.

Le programme, du premier au quatre décembre

Tant par leurs sujets d'impérialisme de grandes puissances et oppressions culturelles, domination politico-économique, dettes externes du tiers-monde et misères locales, exclusions sociales etc. que par les pays concernés : Martinique, Jamaïque, Haïti etc. ; ces films restent fidèles au thème du festival - « Toute écriture est une île qui marche ».

Le samedi premier décembre, deux films ont été projetés dans l'auditorium de la Fokal. A compter de

10 heures, de perturber, de dénigrer les conclusions et boycotter sa portée. Alors que Alioune Diop, Senghor, Césaire, Richard Wright sont parmi les principaux auteurs, l'assistance est composée, entre autres, de Claude L. Strauss, Depéstre, Clissant, Baldwin.

Au programme du dimanche deux décembre, des dix heures du matin, les téléspectateurs ont pu voir le

fidèle au roman, situe l'action aux lendemains de l'entre-deux-guerres. L'intrigue s'articule autour d'un jeune homme. Il se réveille avant l'aube et se couche fort tard la nuit en quête de l'eau, facteur de réconciliation des camps ennemis en vue d'un grand combat dans l'intention de sauver son petit village de la sécheresse. Un peu plus tard, soit vers deux heures dans l'après-midi, sur une réalisation et une production de Stéphanie Black, d'après un scénario de Jamaica Kincaid, le public a assisté à une réalisation de Jean Marie Drou, le documentaire il était question de la dette externe - de sept milliards de dollars - contractée par la Jamaïque et sa croissance négative durant les 25 dernières années.



Lyonel Trouillot et Michel Le Bris, deux principaux organisateurs du festival Étonnants voyageurs.

Les écrivains invités du festival Étonnants voyageurs et quelques personnalités sont autour des verres, au bord de la piscine dans les jardins du Ritzy Kiranval, commentent son organisation et faire son bilan. Ils espèrent que la prochaine édition les réunira tous ensemble et qu'elle sera une autre grande réussite. Quoi de plus beau et plus simple que de terminer un tel événement par un spectacle de poésie ponctuée de chants traditionnels.

Au tour du dramaturge, metteur en scène et poète Syro Cavé, disons et musiciens se réunissent, le mardi 4 décembre, pour offrir aux invités une belle soirée de musique et de textes poétiques d'auteurs haïtiens. Un bouquet offert en guise de remerciements d'amitié. Nos hôtes parviennent sans doute à la tête pieuse de souvenirs de notre pays.

La voix grave d'Azor Habot les chansons et les distille au public sur un parfum musical agréablement des accords du guitariste Philippe Augustin accompagné de son complet. Jean Coulanges, de sa voix aux accents opératiques et bien

dix heures du matin, le public a assisté à la projection de « Les illuminations de Madame Nerval » du réalisateur français Charles Najman est un long métrage de 78 minutes produit en 1999 par ARD et d'après une coproduction ARTE France. Dans ce documentaire, en plus du fait qu'il nous invite à faire un voyage au cœur de l'imaginaire vaudou, Charles Najman met en exergue la vie des Houssis-initiés du temple de Mme Nerval. Il y décrit leur attachement, jusqu'à la mort, au vaudou tout en montrant comment ils rêvent et font l'amour. Vers deux heures 30 dans l'après-

film Royal Bonbon - France-Canada-Haïti - produit en 2002, a reçu le prix Jean Vigo en 2002. Il s'agit d'un malade qui se prend pour le roi Christophe. En mal de royaume, il s'installe enfin dans les ruines du palais Sans Souci avec un gamin des rues pour unique sujet. De là, il règne par l'absurde. Vers deux heures un quart dans l'après-midi, le film de J. M. Corillon « Devenir Femme au Zanskar ». Il s'agit de

André Malraux avait 75 ans quand il vint en Haïti. Ce voyage coïncide avec sa visite dans la communauté Saint-Soleil et la découverte des peintres naïfs haïtiens. Fasciné par cette communauté, il produisit un texte qu'il forcera son éditeur à insérer en guise de chapitre dans « Intemporel », son dernier grand sur l'art du monde. Enfin, pour clore le festival, vers quatre heures 30 du soir, le public a pu visualiser un documentaire de 31 minutes réalisé par Alain Georges Baudry sur la vie de Maryse Condé, écrivaine guadeloupéenne de renommée internationale.

En ce qui concerne le mardi quatre décembre, quatre films ont été projetés entre dix A.M et quatre heures 30 P.M. Le premier, intitulé Les anges noirs de l'utopie, est un documentaire de Michel Le Bris et Michel Viorte qui part de la découverte du nouveau monde à l'établissement des communautés de l'Océan indien. Tandis qu'à 12 heures précises le film, Nord Plage de José Hayer d'après un scénario de Patrick Charmoisseau a été projeté, vers deux heures P.M, sur une réalisation de Jean Marie Drou, le documentaire il était question de Haïti. D'après ce documentaire,

Haïti. D'après ce documentaire,

Antoine-Hubert Louis
brts@terrances04@yahoo.fr

Pour saluer les Étonnants voyageurs !

Cherish Augustin